

Adelaide PAGANO
Università degli Studi di Napoli Federico II

La revue *Oltreoceano* publie un numéro spécial entièrement consacré aux voix féminines dans les littératures francophones, intitulé « Mémoire coloniale et fractures dans les représentations culturelles d'auteures contemporaines ». Une partie liminaire comprenant les textes de Silvana SERAFIN et d'Alessandra FERRARO ouvre le volume. Dans « Sguardi femminili sullo scontro culturale » (p. 11-13), SERAFIN explique le but de ce numéro : interroger les productions féminines francophones par rapport au discours sur la migration qui s'avère toujours « di pregnante attualità » (p. 12). Résultant d'une synergie inter-universitaire qui plonge ses racines dans la fondation en 2019 de SOFFIA, *Scritture e Oralità Femminili in Francese tra In(ter)disciplinarieta e Accademia*, comme l'explique Alessandra FERRARO dans « Écrire à l'intérieur de la 'frontière-monde' » (pp. 15-17), ce volume réunit les recherches présentées pendant la journée d'études organisée par l'Université de Tours en collaboration avec l'Université de Udine et l'Université Federico II de Naples. Précédés d'un avant-propos, « Mémoires coloniales au féminin. Écritures, entre fractures culturelles et devenir de la perte » (pp. 21-29) de Catherine DOUZOU et Valeria SPERTI, les onze articles privilégient une perspective transdisciplinaire et transmédiatique et sont organisés en quatre différentes parties.

La première, « Regards féminins et photographie », s'ouvre sur l'étude de Margareth AMATULLI, « *Un pas de chat sauvage* de Marie Ndiaye : histoire d'un regard » (pp. 33-43). La chercheuse se penche sur l'imaginaire du corps féminin, sur les thèmes liés à l'identité noire et au colonialisme, à partir du cliché photographique de Marie l'Antillaise, réalisé par Félix NADAR en 1850, source d'inspiration pour l'écrivaine sénégalaise Marie NDIAYE. Dans son ouvrage *Un pas de chat sauvage*, l'écrivaine construit sa narration à travers des jeux de miroir entre Marie l'Antillaise, le personnage de Marie Sachs et elle-même, tout en révélant la façon dont l'identité se construit à partir du regard d'autrui. Alessandra FERRARO et Valeria SPERTI, dans « Le regard d'une intruse dans l'univers colonial : *Les Pieds-Noirs* de Marie Cardinal » (pp. 45-64), entament une réflexion sur l'expérience de la migration de l'auteure pied-noire Marie CARDINAL, en étudiant son photo-texte autobiographique qui s'insère dans l'album collectif *Les Pieds-Noirs. Algérie 1920-1954*. L'étude interroge les deux perspectives qui se croisent dans le texte de CARDINAL, celle qui est déterminée par les images témoignant de la vie de quatre générations de la famille de l'auteure et l'autre qui porte un regard oblique de dénonciation sur son pays d'origine, l'Algérie. La particularité de l'œuvre réside dans le fait que l'image « crée des interactions, mais aussi des interférences » (p. 46) avec le texte. La contribution de Faten BEN ALI, « Les traces visuelles d'une mémoire coloniale : la trilogie autobiographique de Colette Fellous » (pp. 65-73), analyse l'attitude de

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28085

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES
Coordonnée par Silvia RIVA
silvia.riva@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



l'auteure judéo-tunisienne de prendre « en charge le passé colonial de son pays natal » (p. 66), tout en adoptant une perspective anthropologique pour décrire la vie quotidienne de la ville de Tunis. À partir de la carte postale, FELLOUS trace une histoire collective de son pays sous le protectorat français à partir de 1881.

La deuxième partie, « Discours colonial chez les écrivaines contemporaines » réunit les recherches d'Elisa BRICCO, de Catherine DOUZOU et de Francesca TODESCO qui ont comme fil rouge l'étude du regard des écrivaines contemporaines sur le passé colonial. Elisa BRICCO dans « Question de regard ? La marque coloniale chez les écrivaines afropéennes » (pp. 77-93) interroge les exemples de Fatou DIOME, Léonora MIANO ainsi que les images et la poésie de Lisette LOMBÉ. Elle met en évidence la façon dont ces auteures exposent un discours explicite sur les conditions des jeunes afropéennes et sur leur difficile intégration en Europe à travers des ouvrages à forte connotation autobiographique qui dénoncent les « relations interpersonnelles et interraciales complexes et difficiles » (p. 79). L'article de Catherine DOUZOU déplace la réflexion vers l'air géographique du sud de l'Asie, dans « *Le pays sans nom*. Dialogue entre Vietnam, France et Indochine (Anna Moï, Marguerite Duras) » (pp. 98-105). La chercheuse interroge ici le passé colonial et les procédés de la mémoire collective et individuelle, à partir du texte de l'auteure vietnamienne Anna MOÏ dont l'œuvre *Le pays sans nom. Déambulations avec Marguerite Duras* constitue dès le titre, un « compagnonnage fictif » (p. 96) avec Marguerite DURAS. Les deux écrivaines partagent non seulement le souvenir traumatique de leur pays d'origine, mais aussi une approche similaire à l'écriture : ce dernier aspect conduit presque à une fusion entre le souvenir de MOÏ et le texte de DURAS. L'étude de Francesca TODESCO, « 'Je m'insinue, visiteuse importune, dans le vestibule de ce proche passé' : le devoir de la mémoire d'Assia Djébar » (pp. 107-116), clôt la troisième section du volume. La chercheuse explore la représentation de la mémoire coloniale à travers l'analyse de quelques fragments extraits de *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia DJEBAR. D'abord, l'article se penche sur la langue française utilisée par l'écrivaine et cinéaste algérienne, qui devient, dans son texte, un instrument de libération de la condition de la femme, renfermée dans l'univers musulman patriarcal. Ensuite, l'analyse montre l'influence de la peinture de DELACROIX sur l'écrivaine qui décrit le moment où le regard du peintre français se pose sur l'univers du harem : un acte, ce dernier, de conquête d'un espace interdit.

L'article de Delphine ROBIC-DIAZ « L'Afrique traumatique de Claire Denis dans *Chocolat* (1988) » (pp. 121-132) inaugure la troisième partie du volume consacrée au « Théâtre et cinéma ». Le long-métrage de Claire DENIS traite de la conquête, de l'occupation et de la cohabitation des colons et des autochtones en Afrique subsaharienne, et s'inspire de l'enfance de la réalisatrice. Le film procède à travers des allers-retours entre le passé et le présent du personnage principal, France, et sa vie au Cameroun. Cette double dimension inscrit *Chocolat* « dans une nouvelle tendance des films postcoloniaux français » (p. 124) qui permet de relire le passé colonial à travers le regard du présent, en liant le récit au point de vue féminin. Chiara ROLLA illustre dans « Mémoire, fractures et stratégies de survie dans l'écriture théâtrale féminine contemporaine aux Caraïbes (Maryse Condé, Gaël Octavia, Marie-Thérèse Picard) », (pp. 133- 146) la richesse et la créativité du théâtre antillais au féminin, se focalisant sur trois ouvrages *La Faute à la vie* de Maryse CONDÉ, *Rhapsodie* de Gaël OCTAVIA et *La Médaille* de Marie-Thérèse PICARD. Ces trois exemples partagent une même conception de la littérature – et du théâtre – comme instrument de témoignage et d'expérience de l'altérité, et tous les trois confèrent à l'art un pouvoir thérapeutique et salvifique en réponse aux traumatismes, aux violences et aux fractures du vécu. La contribution de Sophie MENTZEL porte, elle-aussi, sur l'écriture théâtrale et étudie la production de l'auteure roumaine naturalisée française, Alexandra BADEA. Dans « *Points de non-retour* d'Alexandra Badea ou le théâtre des oublis de l'histoire coloniale » (pp. 145-157) la spécialiste analyse l'enquête menée par BADEA à propos de trois épisodes de violence liés au colonialisme français dans trois volets de son ouvrage. La dramaturge refuse les procédés du théâtre documentaire et revendique au contraire « une démarche de la création poétique » (p. 149). MENTZEL insiste sur la valeur du silence vis-à-vis du passé traumatique : chaque pièce de la trilogie se conçoit ainsi comme un lieu de mémoire qui met en scène l'impossibilité de raconter.

La quatrième et dernière section « Vie engagée » s'ouvre sur l'article de Samia KASSAB-CHARFI, « Gisèle Halimi et la responsabilité anticolonialiste. Une avocate à l'intersection des engagements » (pp. 161-169) qui présente le cas de l'écrivaine algérienne Gisèle HALIMI. Dans ses textes, la mémoire coloniale se combine avec une « autoreprésentation en tant qu'avocate militante » (p. 161). Le souvenir du passé colonial acquiert ici une double composante : la première, plus étroitement politique ; l'autre, plus psychoculturelle, qui met en évidence la domination patriarcale à travers la figure de Djamalia BOUCHA, personnage clé de la lutte anticoloniale et féministe dans l'Algérie des années 1960. Enfin, Camilla M. CEDERNA présente l'écrivaine d'origine italienne Elisa CHIMENTI, symbole du dialogue entre la culture européenne et maghrébine, dans l'article « Elisa Chimenti (Naples 1883-Tanger, 1969), écrivaine en exil, arabophilie et antifasciste », (pp. 171- 185). La chercheuse se met ici sur les traces de celle-ci, évoquant sa biographie, son exil de Naples, son arrivée au Maroc et sa fascination pour l'Islam ; elle insiste également sur son engagement pour la sauvegarde et la diffusion du patrimoine culturel féminin au Maroc ainsi que sur son opposition au régime fasciste et au pouvoir nazi.

Les contributions réunies ici révèlent l'importance des voix féminines et leur impact dans les littératures francophones en soulignant leur rôle clé dans la construction de mémoires alternatives, dans la promotion du dialogue interculturel et dans la lutte contre les injustices. Ces recherches, qui mettent en lumière les différents procédés stylistiques et narratologiques adoptés par les auteures, enrichissent l'étude de la littérature, en insistant sur le pouvoir transformateur de la création artistique, et incitent à explorer des voix marginales, mais essentielles, dans la production francophone.